

Print

## Grèce : quand les médias privés font la propagande du oui au référendum

De [Jean-Baptiste Roch](#)

Global Research, juillet 05, 2015

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/grece-quand-les-medias-privés-font-la-propagande-du-oui-au-referendum/5460571>



Des images bidonnées, des spots terrorisants, une répartition des temps de parole ubuesque... les télés privées plaident lourdement pour l'approbation du nouveau plan d'austérité. La contestation s'exprime sur le net.

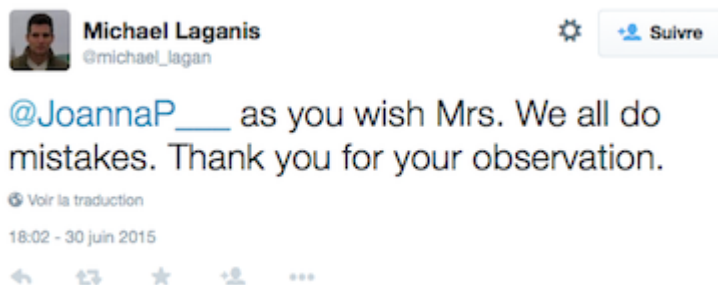
*« Il faudra penser à prendre en photo le bulletin Non en sortant de l'isoloir, pour bien montrer à nos chefs qu'on a laissé le "Oui" dans l'urne »,* ironisait en direct un animateur de la chaîne privée Skaï, il y a quelques jours. Que sous-entendait-il ? Que sa direction lui imposait son vote au référendum? Evidemment non, mais qu'en tout cas, sur sa

chaîne, comme sur toutes les autres télés privées du pays, il n'existe ces jours-ci qu'une ligne éditoriale possible : le oui au référendum et à l'application des mesures d'austérité de la Troïka.

Depuis le 26 juin et l'annonce, par le premier ministre Alexis Tsipras, de la tenue d'un référendum sur un nouveau plan d'austérité, c'est peu dire que, sur Skaï comme chez ses concurrentes Antenna, Mega et les autres, le non et ses défenseurs n'ont pas droit de cité. *« A grands coups d'émissions spéciales et de débats totalement orientés, c'est une propagande pro-oui que les six chaînes privées du pays déploient à longueur de journée »,* explique Marianna Karakoulaki, journaliste indépendante. Elle, comme nombre de journalistes et de citoyens, n'ont de cesse de dénoncer depuis plusieurs jours, sur les réseaux sociaux (surtout Twitter), cette désinformation assumée.



En face, les méthodes employées sont dignes des médias de républiques bananières. Pour illustrer un reportage sur la prétendue panique des citoyens dans les banques, la chaîne Mega n'hésite pas à utiliser des images vieilles de trois ans, tournées à l'étranger. Mis face à l'énormité de la chose par des internautes, Michael Laganis, l'un des auteurs du reportage, s'est excusé avec désinvolture : « *Comme vous voudrez madame. Nous faisons tous des erreurs. Merci pour votre remarque.* »



Alors qu'elles devraient offrir une campagne équitable, comme elles y sont légalement obligées, les chaînes privés ont complètement banni le non de leurs programmes. On n'aura pu y voir quasiment aucune image des nombreuses manifestations qui, à Athènes ou à Thessalonique, ont conspué le texte de la Troïka.

Un [internaute](#) a comptabilisé les temps d'antenne, sur les journées des 29 et 30 juin, sur cinq chaînes privées (Mega, Skaï, Antenna, Star et Alpha TV). Le résultat est tellement déséquilibré qu'il prête à rire. Au total, huit minutes sur l'ensemble des cinq canaux pour le non (cercle de gauche), contre quarante-sept minutes pour le oui (cercle de droite).



Mention spéciale à la chaîne Skaï qui a réussi l'exploit ne pas dédier une seule seconde au non, et appelle ouvertement à voter pour le oui sur [son compte Twitter](#), à grands renfort de [spots vidéos](#) catastrophistes. A l'appui de cette cécité, toute la journée, le mot « terreur » revient dans la bouche des animateurs et des intervenants, qui agitent le spectre d'une sortie de la zone euro et des conséquences désastreuses qu'elle aurait, selon eux, sur le pays.

*Un spot de propagande pour le oui, diffusé via le compte Twitter de la chaîne Skai.*

Alors même qu'Alexis Tsipras a rappelé que « *le référendum de dimanche ne porte pas sur la place du pays dans la zone euro* » mais sur la volonté des Grecs d'adopter ou non le nouveau plan d'austérité de la Troïka, les chaînes privées s'entêtent à réduire la consultation à cette interprétation grossière du problème.

Pourquoi ? « *Tous les propriétaires des chaînes privées en Grèce sont des hommes d'affaires qui possèdent des entreprises dans tous les secteurs, du bâtiment aux mines d'or, en passant par des compagnies maritimes*, explique Nikos Smyrnaiois, universitaire et spécialiste des médias grecs. *Tous ont des intérêts à sauvegarder et ont beaucoup à perdre en cas de sortie de la zone euro.* »

## **Une manière de faire chuter le gouvernement Tsipras**

Depuis des semaines, le « Grexit » – une sortie de la Grèce de la zone euro et le retour à la drachme –, est agité comme une menace par la Troïka dans ses négociations avec Athènes pour imposer à la Grèce son plan d'austérité. Mais les magnats à la tête des chaînes privées voient aussi là une manière de faire chuter le gouvernement Tsipras – qui a promis de remettre sa démission en cas de victoire du oui. Tsipras est très hostile à leur égard, contrairement aux gouvernements précédents avec qui ils avaient l'habitude d'avancer main dans la main.

Dans ce marasme, la presse papier grecque ne sort pas du lot, bien au contraire. *L'Espresso Star*, un tabloïd appartenant au même propriétaire que la chaîne privée Star, s'est fait largement brocarder pour avoir publié la semaine dernière, à la une, une image archirebattue du séisme de 1999 en Turquie.

Nikos  
@smykos

Suivre

Grèce: la propagande contre le  
#Greferendum bat son plein. Ce tabloïd  
utilise une image du séisme en Turquie en  
1999

RETWEETS

64

FAVORIS

14



18:16 - 1 juil. 2015



Hormis les titres pro-Syriza, il ne faut pas compter sur les autres journaux de la presse papier comme *To Vima*, *Ta Nea* (de droite) ou *Protothema* (populiste) pour pointer ces aberrations. Au final, seule la chaîne publique Ert, récemment rouverte par Syriza, respecte un réel pluralisme : 4 minutes 50 pour le oui, contre 4 minutes 37 pour le non.

Pour échapper à cette propagande, il faut se tourner vers le Net. Sur Twitter, des citoyens réunis depuis plusieurs jours autour du hashtag [#greekmediapropaganda](#) répertorient et dénoncent quotidiennement la désinformation en marche. Un Tumblr sur le même thème a été créé. Mais ces citoyens, pas dupes, sont pour la plupart des jeunes. « *Or, cette propagande vise essentiellement les personnes âgées ou isolées, qui ne s'informent qu'à travers la télévision* », explique Marianna Karakoulaki.

Un sondage réalisé par un institut grec, Alco, donne le oui gagnant à 44,8% contre 43,5% pour le non pour le référendum de dimanche. Dans le même temps, Bloomberg donne à l'inverse le non gagnant à 43%, contre 42,5% pour le oui. Entre les deux, le taux d'indécis oscille entre 12 et 15 %. « *L'influence qu'aura la propagande des chaînes privées sur les indécis, voilà la principale question pour le peuple grec aujourd'hui* », conclut Marianna Karakoulaki.

**Jean-Baptiste Roch**

Copyright © 2015 Global Research